ART SACRÉ

La foi chevillée au corps

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg rappelle la centralité du corps dans le catholicisme dans *Le corps et le sacré,* premier volet de son cycle *Corpus* à voir jusqu'au 27 février. Une belle occasion d'évoquer le rapport souvent ambivalent de l'Eglise au corps, à la fois œuvre de Dieu et occasion de chute.

JeF

***Ecce Homo*, Adèle d'Affry dite Marcello, marbre, 1877, Musée d'art et d'histoire, Fribourg.**

En entrant dans la salle, le visiteur fait face à un Christ montrant ses plaies, l'index droit indiquant la blessure infligée par le coup de lance. Mais l'œil est d'abord attiré par la paume gauche ouverte, tenue à hauteur d'épaule, qui donne à voir la marque du clou et semble surtout inviter à s'arrêter.

Des objets d'art racontent en abrégé la vie de Jésus, de l'Annonciation à la Passion, autour de cette sculpture du 15e siècle. Ce n'est pas un hasard si celle-ci se trouve au centre de l'espace, représentant le corps du Christ dans son entier et en trois dimensions: le christianisme est une religion de l'Incarnation. «Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous», écrit saint Jean dans le prologue de son évangile.

CORPS EN ACTION

«*Ecce homo*», dit Pilate presque à l'autre bout du même évangile en présentant Jésus à la foule, épisode maintes fois représenté par les artistes, et avec une sobriété et une beauté dignes d'éloges par Marcello dans l'exposition fribourgeoise: «Voici l'homme». Dieu s'est fait homme, telle est la foi des chrétiens. Leur rapport au corps, pourtant, est ambivalent. «Le corps du Christ est le moyen du salut et, comme tel, il est sacré, mais le corps de l'homme est en même temps un obstacle au salut, car lieu des passions, de la concupiscence et du désir charnel», relève Christian Grosse, professeur d'histoire et anthropologie des christianismes modernes à l'Université de Lausanne.

Ainsi, le corps est longtemps considéré comme «quelque chose qu'il faut surmonter». «Les chrétiens priaient initialement en écartant les bras et en les levant vers le ciel. Cette posture illustre un mouvement d'élévation qui demeure dans la liturgie, explique le scientifique. Elle représente ainsi la nécessité de transcender le corps

avant que la mort ne libère l'âme, qui en est prisonnière.»

Rien de plus navrant que cette dernière idée pour le dominicain français Jean Pierre Brice Olivier, auteur notamment de *La chair en corps* (*Echo Magazine* nº 51, 2020). «Hors de notre corps nous ne sommes rien, nous n'existons pas. Notre âme ne peut pas être une espèce de gaz qui se promène», fait-il remarquer. Avant de souligner que les rites ne délaissent ni le corps – la liturgie invite le fidèle à se lever, s'asseoir, s'agenouiller – ni les sens. «L'œil est honoré par la beauté des objets et les couleurs liturgiques; nous avons 2000 ans de tradition de chants et de psaumes; les huiles de consécration ont des parfums extraordinaires; l'hostie est, dans certains rites orientaux, un pain épicé et le prêtre touche le malade et le baptisé», énumère-t-il.

«Hors de notre corps nous ne sommes rien.»

«Nous ne laissons pas nos sens au vestiaire quand nous fêtons notre Créateur et Sauveur», confirme l'abbé François-Xavier Amherdt, qui enseigne la théologie pastorale à l'Université de Fribourg. Il rappelle que, lors de l'eucharistie, «nous recevons dans nos mains et notre bouche le Corps du Christ pour devenir nous-mêmes ce que nous mangerons et former ainsi en Eglise le Corps mystique du Christ. Et c'est avec notre corps que nous ressusciterons».

LES SAINTS AUSSI

A cette communion font écho, dans l'exposition du Musée d'art et d'histoire Fribourg, des «vierges à gratter», dont des morceaux étaient consommés dans l'espoir d'une guérison, et des images à avaler de la Vierge ou de saints comme Marguerite, réputée favoriser les accouchements.

Les saints ont toute leur place dans les œuvres présentées, qu'il s'agisse de saint Bernard allaité par la Vierge, de saints en prière aux postures variées ou de martyrs. Saint Just tenant sa tête, saint Sébastien transpercé de flèches et saint Barthélemy écorché permettent aux artistes de mettre le corps au centre de leur travail quitte à en faire un objet d'étude plus important que le sujet représenté.

Aux fragments de corps peints ou sculptés répondent les reliques, dont le rôle a perdu en importance au cours des siècles, même chez les catholiques, note Christian Grosse. «Il y a une certaine gêne autour du côté charnel de ces reliques. Plus personne ne porte sur soi de médaillon avec un fragment d'os», ajoute l'historien et anthropologue des christianismes modernes. En convenant toutefois qu'elles n'ont pas totalement disparu, en témoigne la translation l'an dernier de reliques de Pierre Canisius à la cathédrale de Fribourg.

La vénération des saints reste d'ailleurs importante. L'abbé Amherdt y voit une façon de «perpétuer la foi en l'Incarnation. C'est croire que, de même que Jésus-Christ a assumé une chair humaine, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre à chaque époque et s'incarne dans des êtres de chair et de sang».

AIMER CORPS ET ÂME

«Nous ne sommes pas des anges, nous avons un corps.» Une voix enregistrée prononce en plusieurs langues et en boucle cette citation de sainte Thérèse d'Avila dans le dernier espace de l'exposition, consacré à l'extase, ce transport hors du monde sensible, ainsi que la définit l'Académie.

Pourquoi, dès lors, cette méfiance à l'endroit du corps? «Certains textes des Pères de l'Eglise, par excès de volonté de lutter contre les vices, ont pu considérer le corps surtout comme le siège des instincts non maîtrisés et des passions contestables», reconnaît François-Xavier Amherdt. Mais, poursuit-il, «le corps n'est pas plus lié au péché que l'âme ou l'esprit. La sexualité est belle, bonne et épanouissante si bien que la conception du mariage religieux sacramentel fait de la possibilité de son exercice une condition sine qua non de sa validité. C'est contre un mésusage du corps et de la sexualité que l'enseignement officiel de l'Eglise s'élève, de manière à ne pas dénaturer le don de soi à l'autre, corps et âme, et à l'entourer de tendresse et d'amour». Malgré cela, et même si Christian Grosse souligne une reconnaissance de la valeur du corps depuis le 19e siècle, «ce que les gens retiennent, c'est que le corps est négatif», déplore Jean Pierre Brice Olivier: «Le mépris du corps est catastrophique et totalement faux, il est théologiquement infondé. Si on met de côté l'incarnation, on n'est tout simplement plus chrétien». ■

Jérôme Favre

JeF

JeF

***Chef de saint Jean-Baptiste*, atelier de Hans Gieng, bois de tilleul avec polychromie ancienne, 1530-1560, Musée d'art et d'histoire, Fribourg.**

***Sacra Conversazione* (détail), huile sur toile, milieu du 17e siècle, Musée d'art et d'histoire, Fribourg.**

Corpus. Le corps et le sacré.
Musée d'art et d'histoire Fribourg,
rue de Morat 12.
Du mardi au dimanche de 11h à 18h (20h le jeudi).
Jusqu'au 27 février 2022.
www.mahf.ch